

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres...

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE...

TEMPERATURE

De 21 septembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue Canal...

Eches de la dernière tempête.

Il a été difficile, pour ne pas dire impossible, de recevoir du dehors, dès la première heure, des nouvelles de la tempête qui a causé tant de dégâts dans toute la région...

Bien des jours s'écouleront avant que nous soyons fixés quant aux chiffres des pertes matérielles, et peut-être des pertes de vie...

Nous savons dès maintenant cependant, qu'il n'y a pas eu de victimes sur la côte du Golfe et sur le lac sur les bords duquel sont échouées de nombreuses villettes...

Un petit garçon passe, accompagné de sa gouvernante. Le petit garçon vit le chien du Roi et ressentit, brusquement, pour lui une sympathie irrésistible...

Boi et ressentit, brusquement, pour lui une sympathie irrésistible. A cet âge, on n'est pas encore accoutumé à résister à ses désirs...

Un petit garçon passe, accompagné de sa gouvernante. Le petit garçon vit le chien du Roi et ressentit, brusquement, pour lui une sympathie irrésistible...

habitants du quartier inondé ont abandonné leurs demeures et sont allés chercher refuge dans les bureaux de la compagnie du téléphone...

Le palais du Chancelier de l'Empire.

Le palais qui vient de changer de locataire est une des plus somptueuses résidences de Berlin. Peu d'années après que l'unité de l'Allemagne fut devenue un fait accompli...

Bismarck, qui n'avait pas à être troublé dans ses habitudes, n'abandonna pas sans regret son ancienne résidence pour s'installer dans le palais de style italien qui avait été construit en 1734 pour le général de Schumbourg...

Le prince de Bismarck, dit "Veber Land und Meer", dans un intéressant article sur le "Palais du Chancelier de l'Empire", n'avait songé pour les réceptions mondaines et les princesses...

Le vide se fit lorsque le général de Caprivi s'installa dans le Palais: avant d'arriver au pouvoir, le nouveau chancelier avait une existence très retirée et il ne changea rien à son genre de vie...

P. S. — A sept heures et demie hier soir, toutes les personnes qui étaient retenues au Chef-Monteur ont été ramenées par l'Albatros...

Le petit garçon et le chien du Roi.

Les baigneurs de Marienbad ont vu, cet été, une scène amusante et charmante, le jour où S. M. le roi Edouard a terminé sa saison d'eau...

Boi et ressentit, brusquement, pour lui une sympathie irrésistible. A cet âge, on n'est pas encore accoutumé à résister à ses désirs...

Un petit garçon passe, accompagné de sa gouvernante. Le petit garçon vit le chien du Roi et ressentit, brusquement, pour lui une sympathie irrésistible...

Petite rente

Sait-on que l'Etat se fait une petite rente d'une prise de tabac de Louis XVIII?

On ne sait pas. Voici donc l'histoire: Le roi priait beaucoup, fait connu. Un soir, comme il allait citer un vers d'Horace à son ambassadeur...

Le roi priait beaucoup, fait connu. Un soir, comme il allait citer un vers d'Horace à son ambassadeur...

Le roi priait beaucoup, fait connu. Un soir, comme il allait citer un vers d'Horace à son ambassadeur...

Un vieux soldat.

C'était un brave dans toute l'acceptation du mot, ce vieux soldat qui vient de mourir à Espagnac, près de Florac, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Jean-Marie Girard avait été vingt ans soldat, et avait fait toutes les grandes campagnes de l'époque...

A l'assaut de Malakoff, il est grièvement blessé; au Mexique il se signale par de multiples actions d'éclat...

tion lorsqu'il vit, parmi les enfants qui allaient continuer, le vieux biscuit à la robe grisonnante et la poitrine couverte de décorations.

THEATRES. 'TULANE.

La jolie comédie musicale "The Soul Kiss" est donnée chaque soir au Tulane devant une salle comble et les applaudissements ne sont pas ménagés aux artistes...

CRESCENT.

Il y avait foule hier au Crescent, à la matinée et le soir, pour applaudir la charmante artiste Beulah Poynter qui tenait le premier rôle de "Leona Rivers".

ORPHEUM.

L'intéressant et varié programme de vaudeville de l'Orpheum attire beaucoup de monde cette semaine. La soirée était fort intéressante...

FAITS DIVERS. A la mémoire du général Chalaron.

Le comité nommé par M. W. O'Hart, commandant du Camp Beaurgard No. 130, pour rédiger des résolutions à la mémoire du général J. A. Chalaron...

Puisqu'il a plu à la Providence d'enlever, le 12 juillet 1909, le général J. A. Chalaron...

Le comité nommé par M. W. O'Hart, commandant du Camp Beaurgard No. 130, pour rédiger des résolutions à la mémoire du général J. A. Chalaron...

PAM-ALA

Pour MALAÏA (Frisonne et Flérisse) Débarasse le sang du poison de la Malaria. O. S. Stevens, Placide Hôtel, Jacksonville, écrit: "Le 12 mars 1909, je souffrais de frissons et de fièvre..."

ment que nous lui envoyons un de nos articles au "campement" de la "Patrie". R. T. BEAT REGARD, Président.

EDWARD RIGHTOR, GORDON S. LEVY, J. J. PROWELL, ROBERT F. GREEN, T. S. MURPHY, J. Z. SPEARING, Membres du Comité.

Domages causés par l'ouragan dans les campagnes

Pour les grandes raffinereries de sucre situées sur les bords du fleuve ont subi des dommages plus ou moins élevés du fait de l'ouragan.

A Burnside la raffinerie de la Miles Planting Company a été partiellement détruite et cinquante moulinets ont été tués.

Sur la plantation Uncle Sam les dégâts matériels sont estimés à 50,000 dollars.

Pour les raffineries de la plantation Wellham, à Convent, ont été détruits. Pertes, 50,000 dollars.

La raffinerie G. de la Reserve a été presque entièrement détruite. Un vaste hangar sur la plantation Grammeery, dans lequel étaient entreposés plus de 2,000 sacs de sucre a été entièrement détruit.

Le sucre a été grandement endommagé par l'eau et sera presque totalement perdu. Un ouvrier de couleur a été tué par l'effondrement d'un toit.

La fabrique de glace à Garyville a été détruite et la grande scierie de cette localité partiellement détruite.

Dans la paroisse St-Bernard les dommages causés par le vent et l'inondation sont élevés et dépasseront probablement 100,000 dollars.

Le général Albert Estoupaux a recueilli chez lui plus de 200 hommes, femmes et enfants classés par âge, au lieu de leur domicile menacés par le reflux des eaux du lac Borgne et se sont réfugiés à St-Bernard.

Le petit village de Les, une station de la ligne de Louisville-Natchez, a été presque totalement détruit. Vingt-trois maisons, deux églises, trois magasins, le bâtiment d'école et l'Hôtel de Ville ont été rasés.

Un bâtiment en construction à Friscoville s'est abîmé sous les rayons répétés de la tempête. Le village de St-Maurice a subi des dommages s'élevant à une centaine de milliers.

Le petit village de Les, une station de la ligne de Louisville-Natchez, a été presque totalement détruit. Vingt-trois maisons, deux églises, trois magasins, le bâtiment d'école et l'Hôtel de Ville ont été rasés.

Un bâtiment en construction à Friscoville s'est abîmé sous les rayons répétés de la tempête. Le village de St-Maurice a subi des dommages s'élevant à une centaine de milliers.

Le petit village de Les, une station de la ligne de Louisville-Natchez, a été presque totalement détruit. Vingt-trois maisons, deux églises, trois magasins, le bâtiment d'école et l'Hôtel de Ville ont été rasés.

tiellement épuvés par l'ouragan. Suivant certaines rumeurs Grande Ile aurait été entièrement dévastée et plusieurs centaines d'habitants auraient péri.

Excelsior Homestead Ass. Station Edmund Fitzmaurice, 111 Marks, Général Ogden, Holly Grove, Pearl, 1700.

Mlle Florence Lieber à Mme Corinne Loeber Dunbar, 221 Elmwood, Général Ogden, Holly Grove, Pearl, 1700.

Acquéreur et à Mlle Florence Loeber et al., intérêt dans un terrain, Marengo, Baronne, Candulet et Constantinople.

Félix Fageret à Joseph Caball, terrain, St-Philippe, Vallée Marais et Ursulines, 22,800.

John Edw. King à Excelsior Homestead Assn., 2 terrains, Clay, Perrier, Webster et ave. H. Gray, 32,750.

Mme Josephine C. Lalson à la Eureka Homestead Society, terrain, Webster, Jackson, Washington et Homer, 650.

Acquéreur au vendeur, même propriété, 650.

Mlle Anna Marg et à Mlle Marie L. Margot, intérêt dans et deux terrains, Robin, Race, Tchoupinous et S. Peters, 600.

Fidelity Homestead Assn à Providence B. & L. Assn., port de l'Octave, Franklin, Joseph et Liberté, 112,750.

Isaac R. Florence à la Dix Homestead Assn., terrain, Gravier, Dupré, White et Tulane, 800.

Demogageon Intense — Humeur S'Elève des Mains au Corps — Travail Interrompu et Sommeil Souvent Impossible — Maladie Résistante au Traitement.

MAIS OUTIGURA LE GUEBIT EN TROIS SEMAINES

Mon mal que je déclare il y a peu près deux ans consista, principalement, d'une éruption de petites pustules sur les mains. Cette éruption gagnait par petites parties mon corps, et la démangeaison était parfois si intense, que je m'arrachais littéralement les lambeaux de peau.

L'horrible démangeaison nuisait considérablement à mon travail, et me gardait, sans sommeil, la nuit. Plusieurs autres médecins et nombreux traitements n'avaient obtenu aucun résultat. Finalement je commençai à me servir du Savon Cuticura, et l'Onguent Cuticura et des Pilules Récolitines Cuticura, et le résultat fut que mon corps se débarrassa de toutes les pustules et mon éruption avait disparu. Je n'ai pas eu de mal de ce genre depuis. H. A. Kravickoff, 5714 Wabash Ave., Chicago, Ill., 18 et 28 Novembre, 1907.

PURETÉ DE LA PEAU

La démangeaison et la brûlure atroce de la peau comme dans l'éruption de l'écaillement horrible comme dans la peste; la chute des cheveux et l'écoulement de sang comme dans la teigne; l'enlaidissement facial comme dans l'acné et l'impétigo; la sécheresse et l'irritation de la peau comme dans l'eczéma; les parasites épuisés comme dans les dartres ou l'humour blanche — demandent tous un remède ayant une vertu extraordinaire qui les combatte avec succès. Or il est prouvé par des attentions incessantes que le Savon Cuticura et les Pilules Récolitines (liquide ou pilules) possèdent cette vertu.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA M. O.

Commencé le 12 juillet 1909

LE HIBOU GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

LA FILATURE

XXIII

Un coup de théâtre

nous nous fatigions, comme Roland et Olivier, pendant deux jours et deux nuits, que vous seriez désarmé à mon gré, tant que je le voudrais. Nous continuons jusqu'à ce que vous en ayez assez. Quant à vous tuer, comme vous m'en priez galamment, je n'en ferai rien. Je ne suis pas un assassin, et, d'ailleurs, je ne veux pas vous soustraire à la destinée qui vous attend. Je pourrais mettre fin à un combat en vous b'assant, mais jamais mon épée ne versera d'autre sang que celui d'adversaires dignes d'estime.

Vous, monsieur, je vous tiens pour un coquin, et je vous traite comme tel! Avant même que personne eût pu prévoir ce qu'il allait faire, Labouheyre bondit sur Arquerio, qui n'avait pas relevé son épée. Un cri de terreur s'éleva. Mais le journaliste avait fait un mouvement de côté, et, d'un seul coup, il fit encore tomber des mains tremblantes de son adversaire, l'épée, qui avait fallu être à jamais déshonorée.

Nous avons dit que, grâce aux indications de Coareau, le public parvint à se faire une idée de ce qui se passait. Tous les journaux de matin — à l'exception de la feuille où écrivait Arquerio, laquelle n'avait rien dit, par coquetterie — indiquaient l'île, comme théâtre de la sensationnelle rencontre. Il y avait donc au moins cinq cents spectateurs, placés pour bien voir; et peut-

être un millier d'autres derrière, ceux-là. Les noms des combattants volaient de bouche en bouche; chacun commentait les péripéties de ce combat singulier, qui devenait maintenant un singulier combat. Ainsi, quand Arquerio, après avoir désarmé une fois de plus son déloyal adversaire, reparut aux yeux du public, dans l'attitude de tranquille indifférence qu'il avait toujours gardée, des applaudissements éclatèrent. Pour Labouheyre, c'était la fin.

— Je crois, monsieur dit Persigal à Cibiel, que vous feriez bien d'emmener votre client: la foule est capable de l'écharper. En effet, des grondements hostiles se faisaient entendre. Tout le passé de courage révé, de victoires répétées, de succès cent fois prouvés, dont Labouheyre pouvait se glorifier légitimement, venait de sombrer à jamais dans la honte de ce mouvement instinctif qu'il n'avait pu retenir. Il était montré félon; or, la foule, chez nous, n'aime pas la félonie. Attaquer un adversaire par surprise, frapper par derrière, voilà ce qu'un Français ne comprendra jamais, et ne saurait pardonner. Labouheyre avait, lui-même, détruit sans retour son aérofile d'escrimeur invincible, et son prestige de gentilhomme sans reproche. Comme le disait-il à Arquerio, il était désormais déshonoré.

Cibiel regarda le public, de plus en plus hostile; il vit Labouheyre prostré, anéanti, incapable de comprendre ce qu'on lui disait. — Vous avez raison, répondit-il à Persigal. Il est inutile de prolonger ce spectacle. Mais prouvez verbal très court, n'est-ce pas? — Il faudrait même mieux s'en passer! dit franchement le premier témoin d'Arquerio. Mais nous y sommes obligés. C'est donc entendu: on parlera seulement des quinze reprises sans résultat, et on oubliera la seizième! — Merçi, messieurs! et adieu! José, Persigal et Arquerio prirent la direction de Paris. La foule ne s'écarta pas tout de suite: on resta pour voir Labouheyre, qui gisait maintenant sur le sol, en proie à une effroyable crise nerveuse. — Bou Dieu! cria Cibiel, il va falloir lui faire respirer des sels, comme à une petite maîtresse! Il regardait le docteur qu'il avait amené, et qui paraissait avoir assez ennuyé. — Ce ne sera rien, dit le médecin. Un abatement profond succèdera bientôt à cette excitation. Il faut attendre un peu! — Mais, dit Cibiel, il est désagréable par tout ce monde! Si encore on pouvait le mettre en voiture! — En ce moment, une jeune fille pâle mais résignée, et dont les yeux rouges témoignaient qu'elle venait de pleurer, s'approcha

de Cibiel: — Monsieur, dit-elle, j'ai mon voiture fermée, sur le pont. Voulez-vous m'aider à y transporter M. de Labouheyre? — Tenez! C'est vous, mademoiselle Rose? Ma foi, c'est ce qu'il y a de mieux à faire! — Et se penchant à l'oreille du médecin, Cibiel lui dit rapidement: — C'est la femme de chambre de Céline Altona: elle va conduire Labouheyre chez sa maîtresse. Il va se faire consolider, dorloter, héin? c'est tout ce qu'il faut! — Absolument!

Labouheyre s'était mis debout. Il se laissa conduire sans dire un mot, sans faire un geste. Rose prit place avec lui dans la voiture, mais au lieu de donner au cocher l'adresse de Céline Altona, elle donna celle de Labouheyre, 23, rue de Moncau. Pendant que les témoins et le médecin de Labouheyre se retiraient à leur tour, sans leur parler, pendant que le bretteur rentrait chez lui en compagnie d'une fille de chambre (quel désastreux retour, après avoir accompli le triomphe!), Arquerio, Persigal et José de Borracha déjeunèrent dans un grand restaurant des boulevards. Avant même d'entamer les hors-d'œuvre, Persigal, qui semblait extrêmement fatigué, répétait la question qu'il avait déjà faite:

— Dites-moi, Arquerio maintenant que nous sommes entre nous quel est donc votre professeur d'escrime? — Pourquoi me demandez-vous cela? demanda le jeune homme en riant. — Parce que votre jeu me paraît impossible à décrire. C'est tout le contraire de ce que j'ai vu à la fois, ni la méthode classique, ni la méthode italienne, ni l'allemande. Ça ne ressemble à rien... Vous n'êtes pas un futuriste, c'est visible... Etes-vous un épéiste? J'en doute! Avez-vous appris l'escrime tout seul? C'est impossible... Et s'apercevant, jamais je n'ai vu plus de sûreté, de rapidité, de force, de finesse et de prodigieuse entente des coups les plus absurds et déconcertants de difficulté! Voyons! soyez gentil: dites-moi où est votre maître d'armes, que j'y aie un coup d'oeil.

— Vous n'avez qu'à traverser l'Atlantique, à gagner le Far-West américain, et là, dans une prairie que je vous désignerai plus exactement, si vous le désirez, vous demanderez un combattant nommé Merrygomishgwan. — Héin? répondez en peu, je vous prie? — Merrygomishgwan... Au bout de quinze jours d'efforts persévérants, ça se prononce assez facilement: que boulevard Gouville Saint-Oy, je vous assure... Eh bien, ce cow-boy, un gars qui n'a jamais porté de chemise de sa vie, qui ignore les cravates, les gants et les faux-

col, est mon unique maître d'armes. Voilà, mon cher! Ses leçons sont gratuites, à une condition: c'est que la figure de Persigal lui revienne... Or, vous, Persigal, vous lui plairiez étrangement! — Merçi de tout! J'en profiterai à mon premier voyage aux Etats-Unis... Et votre Merrygomishgwan? — Un!... Eh bien, il a dû laisser pas mal d'adversaires sur le carreau! — Lui? oui, quelques-uns. Mais il ne s'est jamais, que je sache, battu à l'épée. — Bien sûr! dit José: il se bat à la carabine — et à cheval, comme les vrais cow-boys! — Tenez! s'écria Persigal, amnez ça serait drôle à acclimater ici, cette mode-là! C'est égal, s'il venait à Paris, votre professeur, je lui prédirais une belle fortune!

— L'interrompit tout à coup, pour interpellier un nouvel arrivant, dans la salle du restaurant: — Tenez! c'est Coareau! Par ici, Coareau! Vous voulez des renseignements pour votre papier, Coareau? — En effet dit le reporter. J'ai assisté au duel tout à l'heure, et un bon petit article va révolutionner Paris!

— Vous croyez? — J'en suis sûr. — Et Coareau qui s'était vanté